

LE NOUVEL ASSASSINAT DE LÉON TROTSKI

Ce texte a initialement été publié sur le site *Inside Higher Ed.* le 8 juillet 2011 (http://www.insidehighered.com/views/mclemee/mclemee_on_trotsky_in_ahr#ixzziedCidSWz).

À PROPOS DE

Bertrand Patenaude, « Robert Service, *Trotsky: A Biography*. David North. *In Defense of Leon Trotsky* », in *The American Historical Review*, vol. 116, n° 3, Juin 2011, p. 900-902.

* **Scott McLemee** est chroniqueur pour le site *Inside Higher Ed.* et a été membre du comité de direction du National Book Critics Circle. Ses articles ont notamment été publiés dans *The New York Times*, *The Boston Globe*, *The Nation*, *Newsday*, *Bookforum* et *The Common Review*.

** **Christophe Jaquet** a traduit *Frantz Fanon* de David Macey (La Découverte, 2011), *La Première Guerre totale. L'Europe de Napoléon et la naissance de la guerre moderne* (Champ Vallon, 2010), *Hard Times* de Studs Terkel (Amsterdam, 2009). ch_jaquet@yahoo.fr

La presse bourgeoise, de *Marianne* à *L'Express*, a accueilli avec peu de réserves et beaucoup de louanges la publication de la traduction française d'une biographie de Trotski par l'historien américain Robert Service, préoccupée d'abattre l'idole que serait le révolutionnaire assassiné en 1940 au Mexique par un agent de Staline. Dans les pages du *Monde*, c'est Benjamin Stora, un universitaire et ancien militant trotskiste, qui en a proposé une critique assez favorable. La rédaction du magazine *Lire*, quant à elle, a élu le livre de Service « meilleur livre d'histoire 2011 », rien de moins. Aux USA, le livre avait reçu le même accueil enthousiaste... jusqu'à ce que la plus importante revue d'histoire universitaire, *The American Historical Review*, en publie un compte rendu implacable, signé par un autre universitaire, Bertrand Patenaude, compte rendu qui montrait les manquements de l'ouvrage aux exigences élémentaires de la rigueur intellectuelle et scientifique. **SCOTT MCLEEMEE*** propose ici avec humour une petite histoire de cette réception américaine.

Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet **

De temps à autre un universitaire commente l'ouvrage d'un tiers avec une telle dureté que sa critique devient légendaire. L'exemple le plus persistant est sans doute celui d'A. E. Housman, dont les contre-argumentaires (*antiblurbs*) ont, depuis plus d'un siècle, conservé toute leur acuité. On connaît surtout Housman pour les vers de son recueil *A Shropshire Lad* (1896). Mais les spécialistes de littérature ont encore à l'esprit ses articles, souvent remarquables, sur les éditions de poésie ancienne d'autres philologues et peuvent parfois en citer, de mémoire, quelques extraits. « *Quand j'ouvre pour la première fois une édition de Persius, écrit-il ainsi dans un de ces articles, je vais directement satire VI, 51 pour voir si l'éditeur identifie correctement le mot adeo. J'ai le regret de dire que M. Summers croit qu'il s'agit d'un verbe.* »

Les comptes-rendus de revues universitaires tendent de nos jours à plus de modération sinon de raffinement – ou du moins sont-ils plus circonspects. *The American Historical Review* vient cependant de publier un texte qui devrait se ménager une bonne place dans les annales de la démolition académique. Un historien y dit en effet d'un autre qu'il « *commet des distorsions de sources historiques si nombreuses et des erreurs factuelles si grossières que c'est l'honnêteté intellectuelle de toute son entreprise qui est à remettre en question.* L'éditeur (une des plus éminentes maisons d'édition universitaire des États-Unis) « *a donné son imprimatur à un livre qui ne remplit pas les normes les plus élémentaires de la recherche historique.* »

J'en passe et des meilleures. Depuis la lecture de cette critique la semaine dernière, j'ai été en contact avec le critique ainsi qu'avec l'auteur du livre incriminé – j'ai aussi tenté pendant une semaine d'obtenir une réaction de l'éditeur au sein de la maison d'édition, mais il était en congé ou préférerait se cacher.

L'ouvrage en question s'intitule *Trotsky: A Biography* (Harvard University Press, 2009), et son auteur est Robert Service, professeur d'histoire russe à l'Université d'Oxford. On lui doit également des biographies de Lénine et de Staline, elles aussi publiées par Harvard. Il faut mentionner que Robert Service n'est l'auteur, ni de *The Great Terror: Stalin's Purge of the Thirties* (1968), ni de *The Harvest of Sorrow: Soviet Collectivisation and the Terror-Famine* (1986), qui sont, eux, de Robert Conquest. Tous deux ont été chercheurs à la Hoover Institution on War, Revolution and Peace, de l'université de Stanford, ce qui n'aide guère à les distinguer (le prochain historien britannique de l'Union soviétique se prénomme Robert et promis à devenir un auteur remarqué aurait peut-être intérêt à envisager d'utiliser l'initiale R à la place de son prénom).

Il se trouve que le critique du livre de Service, Bertrand M. Patenaude, est également chercheur à la Hoover Institution. Son *Trotsky: Downfall of a Revolutionary* (HarperCollins, 2009) est sorti en même temps que celui de Service. Les deux ouvrages ont reçu, à leur parution, des commentaires très positifs de la presse britannique et de la presse états-unienne.

Trotski fut, tout au long de sa vie, objet d'adoration autant que de dénigrement, et il le reste encore aujourd'hui. Personnage qui ne le cède, à la tête de la Révolution russe, qu'à Lénine lui-même, il fut le fondateur de l'Armée rouge, l'auteur de nombreuses déclarations de l'Internationale communiste et un personnage majeur des non moins nombreux débats culturels et politiques de la première moitié du xx^e siècle. Dans la polémique, il reçut autant de coups qu'il en asséna. (Le critique états-unien de la culture Dwight Macdonald a d'ailleurs déclaré qu'il s'était senti honoré d'avoir inspiré cette remarque de Trotski: « *Tout le monde a le droit d'être stupide de temps en temps, mais le camarade Macdonald*

abuse de ce privilège.») Il fut assassiné par un agent de Staline en 1940, mais sa capacité à susciter la polémique semble, elle, éternelle.

Afin de replacer le débat de l'AHR dans son contexte, il faut commencer par un aperçu de l'histoire de tous les efforts faits jusqu'à ce jour pour faire la biographie du révolutionnaire. En tête, la monumentale trilogie d'Isaac Deutscher, commencée en 1954 avec *The Prophet Armed* et achevée en 1963 avec *The Prophet Outcast*. Dans les années 1930, Deutscher fut exclu, pour trotskisme, du parti communiste polonais. En tant que biographe, il fut franchement partisan, sans pour autant se faire perroquet. Délégué à la première conférence de la Quatrième Internationale (l'organisation mondiale de Trotski), il vota contre la fondation du nouveau groupe, jugeant que ses forces étaient trop faibles. S'étant retiré de l'activisme politique, il devint un journaliste prolifique et couvert, principalement pour la presse britannique, l'histoire et la politique soviétiques.

Lors de la rédaction de sa biographie, Deutscher eut un accès total aux archives de l'exil russe à l'université de Harvard, et notamment à celles concernant ses années d'exil (1929-1940) qui restèrent interdites au public jusqu'en 1980. Sa profonde expérience de la politique communiste et son remarquable talent d'écrivain dans la langue qu'il venait d'adopter – l'anglais – ont fait de la trilogie de Deutscher une des très considérables biographies du dernier demi-siècle. Parallèlement, le reste des papiers de Trotski à Harvard devint accessible aux chercheurs, et quelques années plus tard, à l'époque de la glasnost, les archives soviétiques commencèrent à être ouvertes. Les vieilles controverses (par exemple, Trotski constituait-il une alternative à Staline ou n'était-il qu'un dirigeant totalitaire de plus, doué d'une meilleure plume ?) reçurent de nouveaux éléments de réflexion.

Aucun travail postérieur à celui de Deutscher n'a pu remplacer sa trilogie en tant qu'ouvrage de référence, même si la biographie de Pierre Broue, publiée en France en 1988, en est la principale rivale. (Broue, trotskiste français, a également écrit une histoire remarquable de la révolution en Allemagne et de la guerre d'Espagne.) L'ouvrage le plus connu réalisé à partir des archives soviétiques est *Trotsky: The Eternal Revolutionary* de Dmitri Volkogonov, ancien général de l'Armée rouge puis conseiller de Boris Eltsine. Son livre, publié en anglais peu de temps après la mort de Volkogonov en 1995, fait partie d'une collection de biographies des « pères fondateurs » de l'Union soviétique, écrites dans l'esprit de démystification du début de l'après-guerre froide. Selon lui, Trotski fut un des « architectes du système bureaucratique totalitaire soviétique ».

Il y eut bien d'autres publications sur Trotski, tantôt universitaires, tantôt épouvantables. On peut lire aujourd'hui les notes de Trotski sur Hegel. Ou tout savoir sur sa relation avec Frida Kahlo. Il

n'y a, en vérité, que l'embarras du choix – excepté lorsqu'il n'y a qu'embarras tout court.

Pour distinguer son livre de ce grain et cette ivraie mêlés, Service écrit dans sa préface qu'il s'agit de « *la première biographie complète de Trotski, écrite par quelqu'un vivant hors de Russie et n'étant pas trotskiste* ». L'affirmation semble d'autant plus surprenante qu'elle est totalement et incontestablement fautive. Un éditeur compétent aurait dû lui épargner l'embarras de cette inexactitude. Or, dans sa critique de l'*American Historical Review*, Patenaude va jusqu'à suggérer que ce n'est là que la partie émergée d'un iceberg d'erreurs factuelles.

« *J'ai dénombré plus de quatre douzaines [d'erreurs], écrit-il. Service mélange les noms des fils de Trotski, se trompe sur l'identité du plus grand groupe politique à la première Douma, en 1906, déforme le nom de l'archiduc d'Autriche assassiné à Sarajevo, dénature les circonstances de l'abdication de Nicolas II, antedate la position de Trotski de 1940 sur l'entrée en guerre des États-Unis dans la Deuxième Guerre mondiale et se trompe sur l'année de la mort de sa veuve. Le livre de Service n'est absolument pas fiable. [...] Les erreurs y sont parfois invraisemblables. Service croit que Bertram Wolfe fut un des "disciples" avec lesquels Trotski vécut au Mexique (p. 441, 473), qu'André Breton était un "peintre surréaliste" dont les "tableaux montraient de la sympathie pour la détresse des travailleurs" (p. 453) et que Trotski fut réhabilité par Mikhaïl Gorbatchev, en 1988, alors que le gouvernement soviétique, en réalité, ne lui accorda aucune réhabilitation posthume.* »

(Permettez-moi ici d'ajouter un détail de nature historique, puisqu'il se peut que le nom de Bertram Wolfe, l'éminent soviétologue, décédé en 1977, ne soit guère connu des lecteurs. Dans les années 1920, alors qu'il dirigeait le parti communiste aux États-Unis, il écrivit un pamphlet qui dénonçait Trotski, puis s'impliqua dans les purges des disciples de celui-ci avant d'être purgé lui-même quelques mois plus tard. En faire un « disciple » de Trotski constituerait sans doute, si elle était avérée, une découverte intéressante. Service le confond avec Bernard Wolfe, un écrivain qui vécut un moment en exil et qui publia, plus tard, un roman sur Trotski.)

« *Service ne parvient pas à examiner de façon sérieuse les idées politiques exprimées par Trotski dans ses discours et ses écrits, écrit Patenaude, et il ne semble pas qu'il se soit jamais soucié de se familiariser avec elles.* » Et de citer à titre d'exemple le résumé que fait Service du livre du révolutionnaire, *Littérature et Révolution* (1923). Service y écrit : « *Comme les autres chefs communistes, Trotski voulait que la haute culture fût subordonnée aux objectifs du parti. Il faudrait des années, pensait-il, pour qu'existât une "culture prolétarienne" à part entière.* » C'est exactement le contraire. Le livre avait pour but de dénoncer le mouvement pour la « culture prolétarienne » et Trotski ne montre, sur ce point, aucune ambiguïté.

« Le livre de Service n'est absolument pas fiable. [...] Les erreurs y sont parfois invraisemblables. Service croit que Bertram Wolfe fut un des "disciples" avec lesquels Trotski vécut au Mexique, qu'André Breton était un "peintre surréaliste" et que Trotski fut réhabilité par Mikhaïl Gorbatchev, en 1988 »

« Comment un livre aussi tendancieux, un travail aussi peu rigoureux, avait-il pu recevoir des critiques aussi élogieuses de la part de tant d'historiens et d'éminents critiques, en Grande-Bretagne comme aux États-Unis ? »

Service dépeint un Trotski aussi froid et distant avec sa famille qu'avec ses ennemis. Il en veut pour preuve le récit qu'il fait de l'émigration du révolutionnaire Russe en Angleterre, en 1902, qui lui permettra d'éviter l'exil en Sibérie : « *Il n'avait pas plus tôt conçu quelques enfants, écrit Service, qu'il décida de s'enfuir. Peu de révolutionnaires laissèrent autant de désordre derrière eux. Mais il ne faisait, en cela, qu'agir dans le cadre du code de conduite révolutionnaire.* » Service dit ensuite de Trotski qu'il « *plaqua sa première femme* » et cite un passage de l'autobiographie de Trotski qui semble pourtant contredire tout l'épisode : « *La vie nous sépara.* » Le critique dénonce cette « *altération des faits* » qui consiste à « *couper un passage qui ne lui convient pas* ». Dans son autobiographie, Trotski raconte en effet que sa femme et lui étaient tous deux d'avis qu'il devait quitter le pays. Voici le texte de Trotski dans son intégralité : « *La vie nous sépara, mais rien ne pouvait détruire notre amitié et notre complicité intellectuelle* » (p. 125). Patenaude observe également que la première femme du révolutionnaire resta politiquement de son côté et « *trouva la mort dans la Grande Terreur en tant que trotskiste* ». Service préfère peut-être dire de Trotski qu'il a « *plaqué* » sa première femme, mais ce n'est à l'évidence pas ainsi que celle-ci le percevait.

Ce n'est là qu'un échantillon des erreurs ou des manipulations factuelles relevées par Patenaude dans son article. Celui-ci fait environ deux mille mots et parle également d'un ouvrage de David North, intitulé *In Defense of Leon Trotsky*, publié en 2010 chez Mehring Books, éditeur lié au Socialist Equality Party (Parti socialiste de l'égalité), North étant le pseudonyme de son chef.

Étant moi-même, à maints égards, quelqu'un d'étrange, ma familiarité avec l'œuvre de North, qui comprend des essais affirmant que certains trotskistes furent des agents du FBI ou des renseignements soviétiques, est assez étendue. Ses livres ne bénéficient pas souvent de l'intérêt de l'*American Historical Review*. Il m'a semblé curieux que cet ouvrage-ci l'eût suscité. J'ai questionné Patenaude à ce sujet. La revue lui avait-elle demandé d'écrire sur les deux ouvrages ? Comment les éditeurs avaient-ils réagi à son texte – l'avaient-ils modifié ? J'ai voulu aussi lui faire part d'une chose que m'avait dite un historien après avoir lu l'article : « *C'est la critique la plus ébouriffante que j'ai jamais vue dans une revue d'histoire. Il doit y avoir quelque chose là-dessous – un élément de motivation personnelle, une revanche quelconque.* » D'autres personnes assurément y ont aussi songé. Quelles furent les circonstances de la commande ?

« *J'ai écrit l'article à la requête des éditeurs de l'AHR, me répondit-il par courriel. Ils m'ont demandé de parler à la fois du livre de Service et de celui de North. J'ai trouvé cela un peu curieux, parce que Service est une figure éminente de l'histoire soviétique et que plusieurs critiques ont*

affirmé qu'il avait écrit la biographie définitive de Trotski. Pourquoi donc diluer l'impact de cet article en y associant l'ouvrage mince, largement autoédité, d'un trotskiste avoué qui consacre l'essentiel de son livre à critiquer Service et sa biographie ? »

Patenaude dit qu'il eut « *d'abord envie de décliner la demande de la revue* » parce qu'il n'avait lu aucun des deux ouvrages et qu'il savait que la rédaction de l'article l'empêcherait de se consacrer à d'autres travaux. « *Néanmoins, après avoir vérifié que le livre de David North ne parlait pas de mon récent ouvrage sur Trotski, j'ai accepté l'invitation, croyant que j'ajouterai bientôt ma voix au chœur de louanges qui avait salué la biographie de Service.* »

Au cours de la lecture, il « *fut surpris par le grand nombre d'erreurs factuelles [...] ainsi que par le ton invariablement accusateur de l'auteur. Arrivé à la fin de l'ouvrage, je compris que quelque chose clochait vraiment : comment un livre aussi tendancieux, un travail aussi peu rigoureux, avait-il pu recevoir des critiques aussi élogieuses de la part de tant d'historiens et d'éminents critiques, en Grande-Bretagne comme aux États-Unis ? »*

Patenaude ouvrit alors le livre de North, dont un peu moins de la moitié est une critique de la biographie de Service. Il s'attendait à lire « *la diatribe polémique et prévisible d'un gauchiste radical* », mais trouva en réalité que North « *avait vu juste en soulignant les problèmes fondamentaux de la biographie de Service* ».

Quant à une éventuelle « *revanche* », il semble que l'article mette Patenaude dans une situation plutôt délicate : Service a écrit une critique favorable de son livre, dont un extrait apparaît aujourd'hui sur la couverture de son édition « *paperback* ».

« *Il se trouve que Service et moi sommes collègues à la Hoover Institution ; il est vrai que, comme il n'est là que l'été, je ne l'y ai rencontré qu'une fois, très brièvement, il y a quelques années.* »

Patenaude reconnaît que son article est peut-être inhabituellement sévère pour une revue universitaire, mais c'est la situation elle-même qui était inhabituelle : « *Ayant lu au moins une douzaine d'articles élogieux sur le livre de Service (dont quelques-uns qui traitaient de son livre et du mien), j'ai pensé au début que j'allais produire un article universitaire tout à fait respectueux, mais il ne me fut pas possible de mâcher mes mots devant le scandale auquel je me trouvais confronté en lisant son livre.* »

Tout en allant droit au fait, sans retenue ni ménagement, l'article de Patenaude ne s'apparente en rien à la jouissance malignité des attaques légendaires de Housman. « *Une fois que j'eus lu les deux livres et évalué la situation, me déclara-t-il, je compris que je n'avais pas d'autre choix que d'agir comme je l'ai fait.* »

Avant d'interroger Patenaude, j'écrivis à Robert Service. Avait-il préparé une réponse à l'article de l'AHR et voudrait-il, d'une manière ou d'une autre, le commenter ?

Il me répondit immédiatement : « Avez-vous un exemplaire de la revue ? Je ne puis commenter ce que je n'ai pas lu ! »

Je lui en envoyai un. Il ne répondit pas. Le silence devenant inquiétant, à la fin de la journée, je racontai à ma femme ce qu'il s'était passé. « Tu l'as tué », me dit-elle (cette pensée m'avait déjà traversé l'esprit).

Trois jours plus tard, après deux tentatives de plus pour obtenir une réponse, Service m'écrivit ceci :

« Il vaut mieux, pour les universitaires sérieux, éviter les traitements partiels. Cela fait près de deux ans que les trotskistes utilisent toutes sortes de tactiques calomnieuses et évasives pour attaquer ma biographie de Trotski. Il était prévisible qu'ils n'aiment pas un livre qui contrarie leur idolâtrie et ils n'ont jamais pu répondre aux questions fondamentales de mon livre. Mais l'intelligentsia occidentale a également, de tout temps, compté en son sein des romantiques qui veulent penser du bien de Trotski et qui se montrent plus ou moins indulgents vis-à-vis de l'histoire de l'Union soviétique. D'une certaine façon, Trotski les fascine. C'était déjà le cas de son vivant. Si j'en juge par l'article rageur de Patenaude, cette fascination demeure et même prospère. Son récit des dernières années de Trotski au Mexique en fait un martyr plein de noblesse. C'est, à tout le moins, une vue contestable ; je demande seulement qu'on lise ma biographie et qu'on se fasse sa propre opinion. »

« Les petites erreurs factuelles de la première édition de ma biographie ont été corrigées ; aucune n'affaiblit la révision de la réputation de Trotski que j'y ai tentée, après la complaisance dont il a bénéficié pendant des décennies. Ce qu'il faut, c'est une réflexion commune sur notre attitude par

rapport à l'Union soviétique et à notre histoire présente. La vie est trop courte pour une dispute. »

C'est là une réaction, mais en aucun cas une réponse. Le livre de Patenaude, qui s'intéresse aux trois dernières années de la vie de Trotski et à son assassinat au Mexique, n'est absolument pas une hagiographie. (L'idée qu'il s'abandonnerait à une sorte de nostalgie trotskiste ne résiste pas à la lecture.) Rien dans l'article de l'AHR n'est calomnieux ou abusif. Et les critiques d'universitaires de gauche comme Paul Le Blanc et Hillel Ticktin sont plus rhétoriques que polémiques. Les objections faites au travail de Service ne portent pas sur quelques « erreurs factuelles mineures » mais montrent qu'il a déformé des faits et n'a pas su lire les sources qu'il cite lui-même. Et lorsqu'elles dépassent un certain nombre, les « erreurs factuelles » ne se distinguent guère de la pure incompétence.

Aucun auteur écrivant sur Trotski ne peut échapper à la controverse, ce qui ne fait que souligner davantage la nécessité d'une exactitude scrupuleuse. Je ne peux donc que suggérer aux bibliothèques qui ont fait l'acquisition de l'ouvrage de Service de songer également à acquérir celui de David North.

Enfin, quand on peut lire dans une des principales revues académiques du pays qu'une maison d'édition universitaire « a donné son imprimatur à un livre qui ne remplit pas les critères élémentaires de la recherche historique », il semble raisonnable d'espérer une réponse. En huit jours, j'ai contacté cinq personnes (la plupart d'entre elles au moins deux fois) pour demander un commentaire sur l'article de l'AHR, et je n'en ai pas obtenu. Quelques fois, le silence est d'or ; parfois, il signale un plus vil métal.

LES BIOGRAPHIES DE LÉON TROTSKI

Les incontournables biographies de Trotski sont, sans aucun doute, *Ma vie, essai autobiographique* (3 tomes, première édition en français 1930) et le chef-d'œuvre littéraire en forme de fresque triptyque d'Isaac Deutscher, auteur polonais qui s'est installé en Angleterre et qui a eu une influence importante sur la *New Left Review* : *Le Prophète armé, 1879-1921*, *Le Prophète désarmé, 1921-1929*, et *Le Prophète hors-la-loi (l'exil), 1929-1940* (publiés en français entre 1962 et 1965).

On peut compléter avec les ouvrages de quatre compagnons du « Vieux », *Vie et mort de Trotski* de Victor Serge (1951 en fr.), *Sept ans auprès de Léon Trotski : de Prinkipo à Coyoacán* de Jean Van Heijenoort (1978 en fr.),

Avocat de Trotsky de Gérard Rosenthal (1975) et *Mémoires d'un dinosaure trotskyste : secrétaire de Trotsky en 1933* d'Yvan Craipeau (1999). À voir aussi, *La Jeunesse de Trotsky* de l'Américain Max Eastman (1929 en fr.).

D'un point de vue scientifique, *Trotsky* de Pierre Broué (1988) continue de faire référence et il est utile de le comparer avec *Trotsky : le révolutionnaire sans frontières* de Jean-Jacques Marie (2006).

Parmi les interprétations plus ou moins douteuses, on peut citer *Lénine, Trotsky, Staline* de Bertram D. Wolfe (1951 en fr.), *Trotsky vivant* de Pierre Naville (1962), *L'Assassinat de Trotsky* de Julian Gorkin (1970), *Trotsky* d'Ernest Mandel (1980), et *Trotsky, le Staline manqué* de Willy Huhn (1981).

En anglais, les biographies non-traduites en français vont des plutôt intéressantes comme *Trotsky: Downfall of a Revolutionary* de Bertrand M. Patenaude (2010) aux très hostiles et peu fiables comme *Trotsky: The Eternal Revolutionary* de Dmitri Volkogonov (2007). Parmi les ouvrages académiques assez « secs » figurent *Trotsky* de Ian D. Thatcher (2002) et *Trotsky* de Geoffrey Swain (2006). Les quatre tomes (1990-1994) de Tony Cliff, fondateur du Socialist Workers Party britannique, relèvent du genre de l'historiographie militante, mais pèchent par un excès de citations de Lev Davidovitch qui deviennent rapidement lassantes.

Enfin, ne surtout pas oublier la pièce de théâtre de Peter Weiss, *Trotsky en exil* !